L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 76 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 1er MARS.

## FEUILLETON.

# LE DÉMON
—DES—
# MONTCHEVREUIL.

—PAR—

M. DE LESCURE.

ANGES GARDIENS, ANGES DÉCHUS.

—Suite.—

A ce nom, Jacques pâlit et eut comme un soubresaut. Mais il domptait bien vite son émotion, dont il n'avait pu complètement dérober le secret à ces deux interlocuteurs. Il'en est l'autre étonné de l'effet produit par une révélation qui leur semblait des plus ordinaires. Puis se ressaisissant sur sa couche, il saisit la main d'Olympe, encore debout devant l'abbé, assis à son chevet, et il la pressa, la mains lèvres avec une telle expression de respect et presque de piété que cet élan si bouchant, que cet hommage si pur n'étonnèrent pas plus l'abbé, ne trouvèrent pas plus sa nièce, que l'accolade symbolique n'étonnait l'abbé quand il l'échangeait à l'autel avec son neophyte, que le baiser de son frère ne troublait la jeune fille quand son frère, trop rarement venait l'embrasser.

Il y eut pourtant un instant de silence pendant lequel le cœur de Jacques battit bien fort. Il est facile de se représenter le monde de pensées contradictoires que faisait naître et se heurter dans son cerveau cette étrange coïncidence : blessé par ce frère, il était recueilli par l'oncle et soigné par la sœur. Qu'allait il adverser de ce cruel caprice du hasard, ou de ce plan encore mystérieux de la Providence?

L'abbé avait un excellent moyen de remédier à tous les troubles de pensée dont il était témoin, et qu'il partageait quelquefois, comme dans la circonstance actuelle. Il faisait lire tout haut devant lui quelque chapitre du Nouveau Testament. Jamais il n'avait rencontré d'émotion ou de douleur qui ne cédât à l'influence rasséréenante de cette pieuse lecture, de ce rafraîchissement salutaire aux sources de notre foi.

On était précisément au temps pascal et dans ce chef d'œuvre d'un Dieu qu'on nomme *l'Evangile*, dans cet autre chef-d'œuvre : *l'Imitation*, le plus beau qui sorti de la main des hommes, il n'est pas de pages plus touchantes, plus efficaces que celles qui se rapportent à l'épilogue du drame de la Passion, à la Résurrection et aux fêtes qui la célébrent.

Un jour de printemps, par la voix pure d'une jeune fille, dans le silence d'une chambre de malade ou de blessé, revivant peu à peu à la vie, et entendant déjà dans son âme se réveiller, prête à vibrer, comme les cloches de l'église encore muette, les nobles pensées de la Pâque intérieure, l'Evangile de la semaine sainte ne saurait être écouté impunément. Il faut courber la tête sous le joug de cette émotion sacrée et laisser s'ouvrir doucement, sous la main du souvenir sous celle de l'espérance, la source des larmes.

Quand Olympe replaça le livre saint sur la table, son sein se soulevait sous le corsage blanc, bordé de fourrure noire, qui en emprisonnait les chastes élégances. Ses petits pieds mignons avaient disparu sous les plis de sa robe de cachemire couleur de neige. Un rayon de soleil, filtrant par la persienne, auréolait ses cheveux blonds d'une sorte de nimbe flottant. Une autre endoyait sous son fanteuil, et cette traînée lumineuse avait un air des voix lactée. Une larme d'extase perlait à son œil. A la voir ainsi, on eût dit un de ces anges d'Annonciation que les peintres sensitifs placaient, éblouissante, au milieu des ténèbres de l'abord du sépulcre qui va s'ouvrir.

L'abbé n'était pas moins ému malgré l'habitude qu'un commerce quotidien lui avait donnée du livre divin. Mais ces attraits intimes de l'éloquence évangélique ne s'émoussent jamais. On ne lut pas, on pourrait, davantage. Olympe s'évanouit comme une vision et l'abbé ne tarda point à la suivre, sous prétexte que le malade avait besoin de repos.

Le lendemain, 3 avril, l'abbé vint seul d'abord s'installer au chevet de Jacques, et lui tenir compagnie.

Il avait pris dans sa bibliothèque un autre livre que celui de la veille, d'une vertu plus profane, mais d'un charme irrésistible et d'un incontestable profit moral. C'étaient les *Vies des hommes illustres*, de Plutarque.

—Celui-ci, dit il en souriant, n'était pas le breviaire de saint Louis, mais il était le bréviaire d'Henri IV. Il ne fait pas des saints, mais il fait des hommes. Ce Plutarque a vraiment bien du bon, et il aurait mérité d'être chrétien.

Et il se mit à lire tout haut, de sa voix grave, la vie de César.

C'était le soir après souper; Olympe était sortie, accompagnée de dame Brigitte, pour aller prier à l'église de Saint-Philippe du Roule. L'abbé s'endormait, ce goût des visites au saint lieu. Il disait qu'on peut prier Dieu partout parce qu'il est partout; mais qu'il est plus agréable de le prier dans sa maison, et plus convenable de lui présenter ses hommages chez lui. Bonifard était aussi absent pour quelque commission.

Le temps n'était point beau ni gai comme la veille. La journée avait été froide et grise. La bise harlait dans les corridors, comme un chien enrhumé. La lampe jetait sous l'abat-jour un éclat blafard. Le foyer lui-même était maussade, et la bûche, au lieu d'y pétiller joyeusement, y brûlait au milieu de la fumée, avec un grésillement qui s'acolique.

L'abbé, pourtant, avait l'air gaillard et dispos, et, adossé à la cheminée, la soutane retroussée, s'y chauffait les mollets tout en lisant.

—C'est la vie de César qu'il faut lire, observa-t-il à un certain moment, pour se remettre l'esprit en équilibre au lendemain des grandes catastrophes. Nulle part on ne voit mieux le faible caché du génie humain, la vanité de ses triomphes et la main de celui qui même le mode à travers les jeux de la fortune. Cette existence est pleine, d'ailleurs, de leçons pour le politique et le soldat. C'est à ce dernier titre que j'ai cru vous faire ma cour en choisissant ce récit....

Jacques, ce jour là, plus pâle que de coutume et d'une tristesse rêveuse qui n'avait pas échappé à l'abbé, se bornait à sourire faiblement.

—Car, je le devine, reprit celui-ci, et je n'avais pas besoin pour cela du témoignage de votre blessure; vous avez été soldat, vous êtes ou vous devez l'être. Je sens cela à tous les signes généraux auxquels on reconnaît un tempérament et un caractère formés à l'habitude de l'obéissance et du commandement, du devoir et du sacrifice.

—Vous me flattez, répondit Jacques, mais vous ne vous trompez pas. J'étais soldat encore hier et voudrais être en état de le redevenir. Je n'hésite pas à l'avouer.

—Et vous avez raison. S'il est beau d'être soldat le jour de la victoire, il ne l'est pas moins de l'être le lendemain de la défaite, surtout quand on est décoyé qui portent modestement les échecs et triomphent les revers, comme vous. Un prêtre surtout est fait pour comprendre cela, lui qui lutte sans cesse pour être quelquefois vaincu, plus souvent vaincu. Mais on n'en aime que mieux le glorieux humilié, la cause malheureuse.

—Ah oui.

—Le bonheur est de n'avoir rien à se reprocher, et l'honneur combattu, lorsque l'on est, dût-on porter de douloureuses blessures de sa fidélité. J'en ai compté plus d'une sur votre poitrine. Mais la blessure qui saignait encore ne m'a point paru avoir été reçue sur le champ de bataille. Elle n'en est peut être que plus méritoire....et plus douloureuse.

—Méritoire, non; car je n'ai fait que ce qui m'a semblé mon devoir. Plus cruelle, oui, car elle m'a été faite par la main d'un Français.

—Dans un guet-apens, peut-être?

—Non, dans un combat loyal, à la suite d'une querelle....

—Qui n'avait, j'en suis sûr, rien de frivole; et vous êtes de ceux qui prodiguent leur sang pour une noble cause, non de marchandises, je n'en doute pas. Et que de nos indignes occasions de faux point d'honneur.

—J'ai, en effet, essayé de venger une injure qui ne m'était pas personnelle, mais qui m'atteignait dans mes sentiments les plus chers, dans ma religion de cette pieté [illegible] que les hommes d'honneur ne [illegible] mais plus que lorsqu'elle est [illegible] ma piété l'ait pour cette [illegible] aimer surtout quand elle [illegible] ne saurait approuver une [illegible], quoi qu'en soit le motif, qui se [illegible] les armes à la main; car notre [illegible] voir à nous est d'être pacifique, et il [illegible] quelquefois beaucoup de courage [illegible] pour le demeurer mais il ne m'est pas [illegible] de rendre hommage aux sentiments généreux qui vous ont conduit sur ce terrain. Je me plais même à croire qu'ils vous ont porté bonheur, car une ligne plus haut ou plus bas vous étiez un homme [illegible].

—On fait volontiers le sacrifice de ses [illegible] aux choses qui ne meurent pas. J'avais [illegible] de la même avec d'autant plus [illegible] empressement que je savais qu'après moi [illegible] cause ne manquerait pas de champions [illegible] dans un mandat que je leur laisse [illegible] de ramasser mon épée et de [illegible] la lutte.

—Eh quoi! elle n'est pas finie?

—Elle ne peut être terminée, que par la réparation, c'est à dire l'amende honorable ou la mort de l'insulteur; et s'il persiste à succombant, il a le droit et le moyen [illegible] même de se faire complicit au champ clos. S'il compte, lui aussi, de nombreux partisans, et s'il s'appelle *l'opinion*, nous sommes plus nombreux, et nous nous appelons, nous, *Nation*. Quand il en [illegible] qu'importe les uns du combat de la veille, qui sera recommencé le lendemain? A l'heure qu'il est peut-être, le [illegible] est-il expié, par un coup qui m'a [illegible] et il m'est [illegible] d'en [illegible] de nouvelles injures. Aussi ne [illegible] de toutefois le de la [illegible] et l'amour du patriotisme protégeant [illegible] ne [illegible] [illegible] [illegible]